

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[163_Lettres de Louis de Carné : 1842-1873](#)[Item](#)[Au Pérennou, le 21 novembre 1857, Louis de Carné à François Guizot](#)

Au Pérennou, le 21 novembre 1857, Louis de Carné à François Guizot

Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(candidature\)](#), [Académie française](#), [Amis et relations](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1857-11-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote21, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Au Pérennou, le 21 novembre 1857, Louis de Carné à François Guizot, 1857-11-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6492>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Quimper (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

au Sr. Guizot le 29 9/1857

21

M. Guizot, Monsieur, je vous
voilà bien prêt de s'écarter
d'après l'opinion que vous avez bien
voulu me indiquer de vos projets.
Toutes mes dispositions sont prises
auprès pour un long séjour à Paris, que
vous y jugerez mon arrivée opportune
et que vous m'en indiquerez le
moment, selon que vous l'avez
fait espérer par votre lettre si
affectionnée. Cette affaire m'aurait
elle pour résultat que de me
fournir une preuve de plus de
attachement ~~personnel~~ j'ose le dire, par
la reconnaissance profonde qu'il
me inspire, que je me suis vu
de l'avoir engagé. C'est une dernière
appel que j'adresse à la fortune,
en m'efforçant de détacher mon
cœur de l'espérance du succès, car
l'horizon de l'homme est trop
borné pour qu'il puisse juger

son dernier rapport de ce qui lui tenait
le mieux, s'entendait que c'était le
but de son point de vue.

Je me souviens trop j'ingrater
quelque lettre du saint-bas et
du chapeau que je crois encore effrayé
par la personne même chargée
de la faire. Et vient d'ailleurs
nouveau du côté de son cousin,
sur le cordial attachement des
quel je crois pourrais s'empêcher,
que lui-même du principal argument
à l'appui de son discours
consiste à une représentation comme
figurée en Bretagne, et étant insé-
parable de l'état de grande une part
d'univers aux travaux de l'académie.
Je viens donc vous demander
de vouloir bien sceler cette
objection en montrant l'assurance
que du jour au lendemain
s'ouvrirent par romps, j'appréhends
à Paris un établissement après

peu de
à engra
ferait
trop des
grades
peu de
terme
je dev
à Paris
ce que
de l'ou
où le
travaux
place.
l'insti
autres
s'ouvri
peu de
le d'ou
j'appr
de tou

providence me permet en joint
de lui gouter, je vous en serai
très-faible, et je n'ai pas besoin de
vous répéter l'expression de
sentiment dont vous connaissez
l'inalterable sincérité.

Salvator